

Vendredi 28 mars 2008

Le jour où la Barre d'Étel a tué neuf marins



Rémy Broudic, président de l'association qui préserve ce vieux canot de sauvetage, le Patron Émile David, et Jean-François Pahun, le réalisateur (à droite). © Thierry Creux

3 octobre 1958 : Alain Bombard teste son canot de sauvetage. Neuf de ses coéquipiers se noient. Jean-François Pahun en a fait un film pour France 3.

C'est une barre de sable, ballottée au gré des marées. Une méchante entrave à une navigation pépère dans l'entrée de la rivière d'Étel. LA barre, comme on dit dans l'ancien port thonier morbihannais, où les pages jaunies de la mémoire collective ont conservé intact le souvenir d'un drame d'ampleur nationale. 3 octobre 1958 : *dies irae* à Étel.

Ce jour-là, un navigateur solitaire, mondialement célèbre après une expérience de naufragé volontaire, s'est proposé de tester un canot de sauvetage expérimental. Le docteur Alain Bombard doit se jouer de la « barre ». Hélas ! Devant les objectifs d'une escouade de photographes, son embarcation percute le mur d'eau et se retourne. Bombard survit, mais quatre coéquipiers périssent noyés. Fin de la tragédie ? Non. En intervenant, le canot de sauvetage local - c'est sa première sortie

- se fait, à son tour, bastonner par la masse d'eau récurrente. Cinq des sept hommes de l'*Amiral-Schwerer* perdent aussi la vie.

Cinquante ans plus tard, Étel n'a pas oublié. Le documentariste Jean-François Pahun l'a bien perçu en y baladant caméras et micros. Il voulait « **mieux comprendre cette histoire** » dans laquelle beaucoup, localement, ont engagé la responsabilité de Bombard et des Affaires maritimes, en posant la question : fallait-il autoriser cette expérimentation par mauvais temps ?

Enquête bâclée ? En tout cas, elle se referme vite, libérant des rancoeurs. Dans un film de 52 minutes qui mixe images en noir et blanc d'époque et témoignages d'aujourd'hui, Pahun reconstitue, sans parti pris, les éléments de l'affaire. Fait parler le dernier survivant du drame, ainsi que des proches des neuf victimes. Y compris Christophe, le fils de Bombard, cinq ans en 1958.

Sans omettre de rappeler que, un demi-siècle après, le *Bombard* a permis de sauver d'innombrables vies humaines. De quoi aider à cicatriser les plaies des Étellois les plus âgés qui n'oublieront jamais...

Alain GUELLEC.